

Les licornes existent, on peut les rencontrer!

Art Toute l'histoire de la licorne et ses mystères dans une très belle exposition au musée de Cluny.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

L'exposition *Licornes!* qui s'est ouverte au, riche et joliment modernisé en 2022, musée de Cluny à Paris consacré au Moyen Âge, attirera la foule, tant le thème reste encore aujourd'hui fascinant. On le retrouve à l'exposition jusque chez des artistes contemporains, les licornes devenant alors des images féministes chez Niki de Saint Phalle avec une Nana portant un fouet pour juguler le désir masculin et juchée sur une licorne, Rebecca Horn marchant dans un champ, coiffée d'une pique verticale de licorne, la vidéo de Maïder Fortuné montrant une licorne abandonnée sous la pluie ou la belle photographie mélancolique d'une licorne blanche par Marie-Cécile Thijs.

L'exposition est aussi une occasion de revoir ce chef-d'œuvre absolu qu'est la *Dame à la Licorne*: six tapisseries datant de 1500 évoquant les cinq sens sur un champ de fleurs et d'animaux. La sixième, la plus grande, est consacrée au cœur, à l'amour, avec cette phrase mystérieuse qu'on lit sur le dais qui surmonte la femme: "À mon seul désir."

L'écrivain Yannick Haenel, écrivit un livre à sa gloire en 2005, intitulé *À mon seul désir*. Il écrit: "Je suis allé chaque jour au musée de Cluny voir

les tapisseries de la Dame à la licorne. Au cœur de ces tapisseries, parmi les visages, les robes, les couleurs et les fleurs, il y a une phrase mystérieuse: 'À MON SEUL DÉSIR.' Ce livre est le récit de mes aventures avec cette phrase. C'est une expérience poétique. C'est aussi une extase: j'ai vécu plusieurs mois avec ces tapisseries, je me suis baigné dans leur océan de soie rouge, et ce rouge s'est mélangé à ma vie. Si vous entrez dans cet espace que la Dame à la licorne ouvre en vous, vous irez de nuances en nuances: vous évoluerez dans une étrange jouissance; une liberté nouvelle grandira dans vos gestes. En dérivant dans Paris, vous croiserez alors des nymphes, une jeune femme nommée Soyeuse, un érotisme de chaque instant. Peut-être même aurez-vous la révélation de ce désir qui ne manque de rien. Le trésor est dans le chatolement qui conjugue le corps de ces femmes à la végétation, dans le fleurissement général, dans la musique des sens, dans chaque ondulation, dans chaque tige brodée sur le fond de mille-fleurs, qui fait signe vers sa sève, dans les préparatifs d'un instant dont la nature restera secrète."

La "Dame à la licorne"

S'il s'agit d'un chef-d'œuvre, nous ne savons cependant que peu de choses sur ce cycle et les messages qu'il véhicule dont le mystère qui entoure cette tenture héraldique, un mystère qui explique l'admiration et la multiplicité d'interprétations qu'elle suscite, allégorie d'une quête spirituelle ou de l'amour courtois.

Les blasons qu'on y voit seraient ceux de la famille Les Viste, d'origine lyonnaise. Les tapisseries datent de 1500 et étaient destinées à garnir la salle d'un château, ce qui explique les différentes tailles des tapisseries liées à la mesure des murs. Les tapisseries furent sans doute tissées en Flandre. Elles seraient vraisemblablement arrivées dans le courant du XVIII^e siècle dans le château de Boussac, grâce à la famille de Rilhac. Ce sont ensuite George Sand et Prosper Mérimée en 1841 qui les auraient retrouvées et auraient suggéré à l'État de les acquérir.

L'exposition au musée de Cluny montre que la présence de la licorne dans l'histoire de l'art précède de loin le Moyen Âge et prend racine dans une fable qui décrit des chas-

seurs se servant de cet animal fantasmagorique pour trouver les femmes vierges et les capturer. Attirée par l'odeur de la virginité, la licorne a pu incarner un idéal de pureté, bien que, dans la Bible, elle soit marquée par le seau du diable et présentée comme étant instable et insaisissable.

Construite avec le musée Barberini de Postdam, l'exposition couvre 2 000 ans de vision de la licorne (ou "unicorne" dans les autres langues, le mot licorne serait une contraction de "l'unicorne") depuis les Hans en Chine jusqu'au Moyen Âge où elle passa d'un animal sauvage et combattant, dangereux à une vision christique où elle est assimilée au Christ venant poser sa tête sur les genoux de Marie. La légende voulait qu'une licorne perdait sa combativité et devenait douce en présence d'une jeune fille qui devait être vierge.

On croise à l'exposition la licorne dans la vallée de l'Indus vers 2000 avant notre ère sur un sceau gravé; en Chine au cours de la dynastie des Han (Qilin sculpté vers 206-220); ou sur un plat en faïence du XVII^e siècle provenant de Turquie (Plat avec licorne, cerf et lion). À la fin du XVI^e siècle, Bernhard von Breydenbach, chanoine de la cathédrale de Mayence, la décrit parmi les animaux exotiques qu'il a rencontrés lors d'un pèlerinage en Terre sainte (*Le saint voyage vers Jérusalem*).

Îcône actuelle

Pendant des siècles, à l'instar de Marco Polo, les voyageurs croyaient l'avoir vue dans des contrées lointaines. On la décrit comme un quadrupède, proche de l'âne, du cheval, d'un bovidé ou d'un dragon... et l'animal possède une corne unique sur le front. La taille et la forme de cet attribut sont très variables, d'une soixantaine de centimètres à plus de deux mètres. Pour certains auteurs, la licorne est même un assemblage chimérique: tête de cerf, pieds d'éléphant, queue de sanglier.

La licorne chevaline blanche s'impose à partir de la fin du Moyen Âge, mais elle est souvent pourvue d'une barbe de chèvre et de sabots fendus (signe du diable).

Confondue avec la pointe unique du narval, on prêtait à sa corne des vertus thérapeutiques (comme



"Licorne", Marie-Cécile Thijs.